

## **Introduction à la Journée féministe du 17 février 2026 / Montreuil**

### **Intervention de Myriam Lebkiri et Fanny de Coster**

Bonjour à toutes et à tous,

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons aujourd'hui dans les locaux de la confédération pour cette grande journée de préparation du 8 mars. Depuis plusieurs années, ces événements dans le patio permettent de nous rassembler sur les enjeux féministes et nous donner la dynamique pour réussir un grand 8 mars. Nous avons choisi de mettre à l'ordre du jour deux sujets d'importance pour notre organisation. Ce matin celui de la directive transparence des rémunérations, axe de travail très important pour aller gagner des mesures égalitaires dans les entreprises, les services et dans les branches. Cet après-midi, nous ferons focus sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans notre organisation marquée par l'évolution du cadre commun d'action et la volonté de l'annexer aux statuts confédéraux lors de notre congrès de juin. Jodie Coste, chanteuse et porte-parole de l'union nationale des familles de féminicides se produira sur la scène du patio à 13h, suivi d'une prise de parole de Sophie Binet. Et à 16h30, nous clôturerons en chansons avec des chants de manif féministes.

Nous sommes plus de 200 présentes et présents aujourd'hui.

Je commencerai par adresser un grand, un énorme merci à toutes celles et ceux qui ont permis que cette journée existe, à nos camarades du pôle égalité, de la commission femme-mixité, de la communication, de la logistique, et toutes celles et tous ceux qu'on a sollicité. Parce qu'elles et ils font également de ce 8 mars leur priorité. Merci aux intervenantes et intervenants qui prendront la parole lors des tables rondes.

Savourons ensemble cette journée, ce temps partagé de travail. Dans le tourbillon de l'actualité, il est précieux de s'accorder des moments de réflexions et de constructions.

Vous le savez, nous sommes à un moment de bascule historique. Le contexte est inédit, il ne s'agit pas d'un retour à des conflits que nous aurions déjà connus. L'histoire ne se répète jamais à l'identique. Mais avec l'élection de Trump, la montée et l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite dans plusieurs pays, un nouvel âge de l'impérialisme s'ouvre, plus brutal et décomplexé, avec pour seul objectif : capter toujours plus de richesses et de ressources naturelles. Ukraine, Gaza, République démocratique du Congo, Venezuela, Groenland... Ces situations ne sont pas isolées. Elles font partie d'un même projet : le mépris du droit international, l'agression et l'invasion comme modes opératoires assumés, la loi du plus fort imposée aux peuples. La paix est remise en cause partout, non pas par accident, mais comme variable d'ajustement des intérêts économiques, stratégiques et géopolitiques des grandes puissances.

Guerres génocidaires, coups d'État, impérialismes démultipliés, de l'Iran à l'Afghanistan, de la Palestine au Soudan en passant par le Rojava... les femmes et les enfants en sont bien souvent les premières victimes. Elles luttent et elles s'opposent aux logiques impérialistes, coloniales et néolibérales qui sacrifient les territoires et les populations au profit des multinationales minières, pétrolières, agricoles et financières. Ce 8 mars doit être encore une fois celui de la solidarité féministe internationale.

Soyons solidaires avec celles qui font face aux régimes fascisants, réactionnaires, théocratiques, colonialistes et impérialistes; avec celles qui endurent les génocides, les conflits armés, les bombardements massifs, les viols de guerre, les mutilations sexuelles, les

mariages forcés, celles confrontées à l'exode et aux politiques migratoires racistes, celles qui subissent la crise climatique – 80 % des populations déplacées pour des raisons climatiques sont des femmes -, l'insécurité alimentaire et l'exploitation des multinationales; avec toutes celles qui se défendent farouchement pour recouvrer ou obtenir leur liberté et leurs droits.

Partout l'extrême droite gagne du terrain. C'est le cas au Chili, au Japon où elle a remporté une large victoire. Au Portugal, son accession a été bloquée par le parti socialiste mais elle enregistre plus de 30 points de progression en 6 ans.

Les droits des femmes sont remis en cause partout, là où l'extrême droite et les réactionnaires progressent. En France, les prochaines élections municipales qui auront lieu les 15 et 22 mars sont stratégiques pour l'extrême droite qui dans son projet Périclès entend bien conquérir 1000 municipalités, peser d'autant plus dans les territoires et au Sénat.

Toute la CGT doit donc se mobiliser pour faire obstacle, en donnant à voir l'imposture sociale du Rassemblement National et alliés, son racisme et son anti-féminisme.

En décembre dernier, le RN qui a proposé de rouvrir les maisons closes prétendant répondre à la précarité par la marchandisation institutionnalisée des corps. Le ministre du Travail, Farandou, au lieu de condamner cette proposition scandaleuse qui s'attaque frontalement au modèle abolitionniste porté par la loi de 2016, que la CGT défend, s'est contenté de commenter qu'il « n'y a pas de réponse oui ou non rapide ». Nous avons été signataire de plusieurs appels et tribunes pour rappeler que la CGT, organisation féministe et de lutte des classes, a un engagement historique pour l'abolition du système prostitutionnel, pour la protection des personnes prostituées et pour une société débarrassée de cette violence patriarcale.

Rappelons que 85% des personnes en situation de prostitution sont des femmes et des filles, 10% sont des hommes, 5% sont des personnes trans et que l'âge moyen d'entrée en prostitution est de 14 ans ! C'est aussi un marché très lucratif, estimé à 3,2 milliards d'euros par an en France, qui montre les liens entre capitalisme et patriarcat. Présenter la prostitution comme une « activité coopérative » ou un « travail », c'est nier sa réalité fondamentale : la prostitution est une violence et une des expressions les plus aiguës de la domination masculine. C'est accepter la création d'un salariat de seconde zone, dépourvu des protections les plus élémentaires (santé, sécurité), où la personne est entièrement marchandisée. La CGT défend une conception du travail émancipatrice, qui ne saurait inclure l'exploitation sexuelle des femmes et de leur corps à des fins capitalistes. Trop de discours, même dans nos rangs, reprennent les éléments de langage des lobbies libéraux du « travail du sexe » qui prônent la liberté de se prostituer comme découlant de la liberté d'entreprendre totalement consentie. Ces fables distillent la possibilité d'un consentement à l'aliénation physique et mentale et en niant la réalité des violences, des tortures et des traits d'être humain inhérentes au système prostitutionnel et des effets traumatologiques et physiques permanents découlant de ces violences. Parce qu'il y a nécessité de déconstruire ces idées reçues, nous travaillons en inter-orga à fournir du matériel pour sensibiliser et convaincre.

La position abolitionniste de la CGT ne fait pas d'elle une organisation syndicale « putophobe » comme cela est véhiculé par certains, au contraire, elle lutte contre la marchandisation du corps et son inhérente violence !

Le 8 mars, journée de luttes pour le droit des femmes, est ancrée dans le paysage féministe depuis de nombreuses années. Les inégalités en défaveur des femmes perdurent. Les femmes perçoivent 23 % de salaires en moins que les hommes, occupent 80 % des temps partiels, représentent 60 % des smicard-es, et 82 % des familles monoparentales ont à leur tête une

femme. Ce cumul des inégalités est payé cher à la retraite puisque les femmes ont des pensions inférieures de 38 % à celles des hommes. Notre actualité se tourne donc évidemment vers la directive transparence des rémunérations qui peut être un levier pour enfin gagner l'égalité salariale.

La lutte pour les droits des femmes c'est aussi gagner de nouveaux droits en matière de santé des femmes au travail. La santé des femmes reste encore aujourd'hui un angle mort voire même un impensé. La plateforme santé des femmes au travail rassemble les revendications portées par la CGT.

Autant de chiffres, qui conforte la nécessité de ne pas seulement manifester pour témoigner le 8 mars mais bien d'appeler à la grève féministe, même si cette année s'agissant d'un dimanche tous les champs professionnels ne seront pas en grève mais bien toutes et tous en manifestations.

La journée d'aujourd'hui doit nous permettre de créer une dynamique ou d'y participer. Elle arrive alors que les travaux des organisations sont déjà bien enclenchés. L'appel du CCN de début février proposant un plan de travail sur 12 axes, réaffirme l'importance majeure de la bataille pour l'égalité entre les femmes et les hommes et proposent quinze jours d'actions, de tractages, de diffusions dans les entreprises et les services en amont du 8 mars. Une réunion avec les fédérations a déjà eu lieu mi-janvier pour rappeler qu'au tract généraliste de la confédération doivent s'ajouter les tracts professionnels et les préavis de grève.

### **Ainsi l'organisation du 8 mars est déjà bien démarrée et doit se poursuivre.**

Au niveau de la confédération, nous travaillons depuis déjà le mois de décembre auprès des 3 leviers en notre possession :

- celui du travail avec toutes les structures internes à la CGT
- celui du travail avec les autres organisations syndicales
- et celui du travail avec les associations féministes

Cette unité en France, en Europe et dans le monde est plus que nécessaire dans le contexte, que nous connaissons aujourd'hui, de la montée des extrêmes droites et du masculinisme. C'est pour cela que nous veillons à travailler les questions féministes dans les cadres les plus unitaires possibles.

#### Au sein de notre organisation :

Nous avons décidé de l'impulsion générale de la journée du 8 mars depuis plusieurs années. L'appel à la grève féministe est reconduit.

La communication est lancée. Un kit avec affiches, tracts et outils est alimenté régulièrement sur le site confédéral CGT ainsi que sur le site <https://www.egalite-professionnelle.cgt.fr>

Un tract généraliste a été travaillé à l'instar de ce qui a été proposé pour le 25 novembre qui rappelle les outils pour gagner l'égalité salariale dans son entreprise ou son administration.

Avec les autres organisations syndicales :

Des réunions ont eu lieu avec les organisations syndicales nationales. Il a été décidé de fournir un communiqué dans l'unité la plus large possible pour appeler aux mobilisations du 8 mars.

Ce communiqué est encore en cours d'élaboration et j'espère que les organisations s'y étant engagées pourront le valider le plus rapidement possible.

Des réalités diverses au sein des professions et des territoires font que ces appels peuvent être déclinés voire même élargis. Nous savons que les travailleuses et les travailleurs sont sensibles à l'unité syndicale pour s'engager dans la lutte. C'est pour cela qu'il faut essayer de la construire dans les syndicats, dans les UD ou dans les FD partout où cela est possible.

#### Avec les organisations féministes :

Un lien étroit est entretenu entre la CGT et les organisations féministes nationales. La préparation du 8 mars est déjà bien avancée puisqu'un communiqué commun est sorti fin janvier. L'identité de communication se fait sous le #grèfeféministe que vous retrouvez sur le site web, sur Twitter, Instagram et Facebook.

La convergence des luttes se construit donc entre mouvement syndical et associatif pour ce 8 mars. La grève féministe devra devenir une réalité pour inverser le rapport de force et obtenir ce que nous voulons. Le gouvernement et le patronat n'ont rien annoncé de favorable aux femmes et notamment au sujet de la directive transparence des rémunérations où les concertations ont été assez préoccupantes avec un patronat qui ne veut rien concéder au monde du travail. Un 8 mars fort, nous permettra de mettre sous pression le gouvernement sur ce sujet.

Les actions doivent être multiples et ne pas s'arrêter à la seule journée du 8 mars car la bataille pour l'égalité au travail, au foyer et dans la société c'est tous les jours.

Le 8 mars, dans la rue et les manifestations, un raz de marée féministe pour nos droits et en solidarité avec les femmes du monde entier.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous de bons travaux.